

Receus

19 8^{me} 1905

FBC. 748. 2



Cher confrère et maître

Votre aimable et intéressante lettre
m'a été parvenue avec beaucoup
de retard en Dijon et je vous prie
d'excuser celui par lequel je mets à vous
répondre.

Je n'ai rien trouvé sous ma main
de nature à vous renseigner sur
M. de Vibraye; j'en ai connu et
fréquenté comme voisin, mais
je dois dire qu'à cette époque

l'histoire c'était surtout comme for-
lier et agronome, car je n'avais
pas encore trouvé mon chemin de
Damas préhistorique.

Mais j'ai écrit aussitôt que j'ai
pu à celui-ci. Les fils qui me paraît
le plus apte à vous renseigner, car
malheureusement les autres n'ont guère
peut-être de goûts d'étude de père et
ils ne connaissent guère en fait de
science que celle de la Vénérerie.

Disque j'aurai reçu renseignements
et probablement aussi notices et



brochures, je vous les transmettrai,
heureux que la vie scientifique d'un
savant humble et modeste ait pour
histoire un homme ayant votre
autorité en la matière.

Je vous remercie de ce que vous
m'inditez de gracieux pour mes
petits inventaires; j'ai en effet une
foule de notes et documents relevés
qui s'accumulent dans des cartons,
mais j'attends toujours qu'ils se com-
plètent, et n'en peut être plus qu'il
se conviendrait, car en cette matière
on risque de présenter du réchauffé

aux lecteurs. J'ai notamment de
Dossiers pré et proto historiques aux
volumineux sur le Loir et Cher, le
Cher, la Nièvre, le Gard... Pour en
compléter plusieurs il me faudrait
des biscuits qui me manquent et de
bonnes jambes qui commencent à
me manquer. Quand j' serai
en retraite, et ce sera peut-être pro-
chain ce qui me fait espérer et
n'être pas alors tout de suite gâté,
je tâcherai de me vider un peu après
m'être rempli de fausse quel que fois
plethorique.



J'ai très beaucoup de bonnes nouvelles
celles que vous me donnez sur le
succès du congrès de Périgueux:
à vrai dire j'imaginais en peu votre
manière de voir, que vous laissez derrière
dans la très intéressante brochure
que vous avez bien voulu m'envoyer
(et dont j'ai grandement besoin)
le besoin d'un congrès dans ces con-
ditions ne me paraissait pas se
faire absolument inutile. Et puis
si j'ai été utile dans la Sté préh^g
c'est à la suite de dr. P. Raymond
que j'ai apprécié et qui est fort bien

devi en même temps que travailleurs
sérieux. J'avais donc quelque peu
épousé la cause dans la petite affaire
qu'il a eue avec Rivière, un peu
brouillon, incompris et atteint de la
folie des grandeurs. J'ai donc déclaré
les offres instantanées de l'ami Desballe
qui voulait m'y associer. Au do-
mainant, j'écris que je n'enverrai
aucunement à M. Rivière et que
j'applaudis au succès sans arrière-pensée.

J'étais loin de me douter que
le père Vézay me faisait les honneurs
de sa belle salle de musée de
Cherbourg que les œuvres de nos



portaient encore de chefs d'œuvre.
J'attends avec impatience votre per-
mission qui va les révéler aux
curieux d'art et de préhistoire.

À propos de la collection à l'occa-
sion je serais heureux de savoir ce
qui est devenu le polissoir de Choue
(doit être Cher) tout ce qu'il y avait à Cher-
bourg n'ayant pas été au musée?

Il était double, un fondique festin
et mesurait 66/55/29, portant
3 rainures et deux urettes sur une face
et 3 rainures sur l'autre.

Il devait y en avoir un autre
dans la même collection. mais
je n'ai pu le retrouver.

traces. Depuis le petit résumé que
j'ai publié, voilà plusieurs autres
polissoirs qu'on me signale en son
et cher. qui devrait en contenir un
bien grand nombre; il est bien
tard aujourd'hui pour s'en occuper
car d'après certains exemples si moi
communs on a dû en détruire un très
grand nombre.

Je suis, cher monsieur
et maître, à vos sentiments
d'admiration et de sympathie
divinement

J. Stenaut